

BOOK REVIEW

IBN KHALDUN, *ANTHOLOGIE*, PRESENTÉE ET COMMENTÉE PAR GABRIEL MARTINEZ-GROS, PARIS: PASSES/COMPOSES, 2024

Jérôme Roudier* 

Gabriel Martinez-Gros est le spécialiste français et international de la pensée d'Ibn Khaldûn, historien et « politiste » né en 1332. Cet ouvrage propose une introduction de trente-cinq pages à la vie et la pensée de ce célèbre penseur andalou d'origine yéménite qui révolutionna la manière de penser l'histoire et la politique, sans malheureusement faire école avant sa redécouverte au XIX^{ème} siècle. Gabriel Martinez-Gros a proposé, en 2016, une présentation, explicitation et déploiement de la théorie d'Ibn Khaldûn dans sa *Brève histoire des empires. Comment ils surgissent, comment ils s'effondrent*, publiée au Seuil. Dans ce nouvel ouvrage, il propose, outre son introduction, de classer les textes traduits dans une suite de thématiques en un volume de 250 pages de traductions. Chaque extrait est immédiatement à la fois commenté par Gabriel Martinez-Gros et annoté par lui. Cet effort pédagogique donne une très grande valeur à cette anthologie comme introduction à l'auteur.

Ibn Khaldûn est un auteur difficile et malchanceux. La difficulté de sa lecture consiste dans son extrême prolixité. Les deux volumes édités dans la Pléiade en 2002 par la traduction d'Abdesselam Cheddadi ne permettent

* Jérôme Roudier is Prof. Dr. habil. at the Catholic University of Lille, France. Contact: Jérôme.roudier@univ-catholique.fr



d'obtenir, en Français, que son autobiographie et sa grande théorie politique sur l'évolution historique des sociétés, la *Muqaddima*, pour le tome 1 et l'*Histoire des Arabes et des Berbères du Maghreb* pour le tome 2, qui n'est qu'une partie de son œuvre magistrale qu'on pourrait traduire ainsi : *Le Livre des Exemples*. Sa malchance réside dans l'oubli de sa pensée, en particulier dans le monde arabo-musulman, aujourd'hui encore.

Pour lui rendre justice, cet ouvrage s'impose donc. Il propose une articulation bienvenue entre la présentation d'ensemble d'une œuvre foisonnante et inaccessible pour l'amateur et une sélection de passages significatifs permettant d'accéder à sa lettre même. Une version en anglais de ce travail devrait également bientôt paraître, qui donnera ainsi à l'ensemble de la communauté scientifique internationale un outil indispensable pour l'appréhension d'une pensée décisive.

Dans l'introduction de cette anthologie, « Introduction. Ibn Khaldûn, une théorie pour notre temps ? », pp. 13-45, Gabriel Martinez-Gros retrace la vie d'Ibn Khaldûn, pp. 13-17, composée jusqu'à 43 ans d'un service auprès du roi de Tlemcen, puis, après sa « fuite », de la possibilité de réaliser sa nature d'homme des lettres, en produisant d'abord un écrit réflexif sur l'histoire, la *Muqaddima*, puis l'ensemble de son œuvre. Curieuse vie, qui anticipe de deux siècles celle des penseurs de la modernité politique de l'Occident européen : Machiavel, par exemple, était également un bureaucrate avant de réfléchir et d'écrire sur la politique et l'histoire. Ibn Khaldûn est beaucoup plus proche des Grecs et de la philosophie aristotélicienne en choisissant de s'exiler pour pouvoir se consacrer pleinement aux choses de l'esprit, grâce à l'hospitalité des bédouins arabes. Il eut même une authentique révélation : « une lumière envahissante envahit son esprit et il comprit d'un coup le sens de l'action politique et de la nature du pouvoir », p. 13. Conséquemment, Gabriel Martinez-Gros présente ensuite la théorie de la pensée d'Ibn Khaldûn, pp. 17-29 avant d'insister sur la place du phénomène urbain dans cette théorie, pp. 29-37. Il conclut cette introduction en répondant à la question du titre, pp. 37-45 et, après avoir montré que l'histoire occidentale échappe à cette théorie, pp. 37-43, se demande si elle ne pourrait pas être utilisée pour appréhender certains aspects de notre monde désormais incertain et ouvert.

Plutôt que de résumer cette anthologie, nous entendons ici simplement en souligner quelques points, qui nous semblent particulièrement saillants. La théorie d'Ibn Khaldûn est absolument passionnante, singulière et importante d'abord parce qu'elle constitue une authentique synthèse entre la philosophie grecque et la pensée arabo-musulmane. Il y aurait sans doute de passionnants travaux de recherche à mener pour montrer quel aristotélisme est réellement utilisé par Ibn Khaldûn, de quels grands penseurs philosophiques arabes il s'inspire, ses synthèses d'Averroès constituant sans doute un point de départ.

Gabriel Martinez-Gros choisit ainsi de débiter son anthologie par le cœur de la méthodologie d'Ibn Khaldûn : « dans son essence, l'histoire est affaire de théorie et de preuves, de recherche des causes des réalités et de leurs origines les plus ténues. C'est la science des qualités des événements et de leurs causes, et pour cette raison, elle pousse des racines profondes et vigoureuses dans le terreau de la philosophie. C'est une des branches de la philosophie, dont elle est digne. », p. 49. Par philosophie, il faut bien entendu entendre l'aristotélisme, et en particulier l'affirmation que l'homme est un animal social, p. 65. On constate que l'aristotélisme d'Ibn Khaldûn est travaillé aussi bien par le milieu arabo-musulman auquel il s'applique, par la religion musulmane, même si c'est dans une moindre mesure, et par la langue employée, ainsi la traduction arabe de *polis* renvoie indistinctement à la ville et à l'entité politique, note 2 p. 316.

L'accessibilité de cet ouvrage en rend le résumé inutile. Soulignons simplement que l'originalité d'Ibn Khaldûn réside dans sa vision de l'histoire humaine caractérisée par une tension entre des populations soumises à l'impôt, donc désarmées et en paix, et des populations extérieures vivant de guerres et de rapines, qui, lorsqu'elles sont en contact, produisent les effondrements et remplacements dynastiques. Le bédouin, homme libre et guerrier, a ainsi vocation à envahir et dominer le sédentaire, puis, une fois installé au sommet de l'empire qu'il domine, à se civiliser en administrant et ainsi à devenir la proie d'un nouveau bédouin. « Bédouin », « sédentaire », « empire » ... deviennent ainsi des concepts politiques et non des réalités ethniques et culturelles. Ce trait de génie de la pensée d'Ibn Khaldûn permet d'en faire l'un des théoriciens et des observateurs les plus importants de l'histoire de la pensée politique.

Le travail de Gabriel Martinez-Gros constitue une étape essentielle pour la découverte, la compréhension et la discussion future de l'œuvre d'Ibn Khaldûn. Nous ne savons pas vraiment si ce penseur, véritable politiste avant la modernité occidentale, est véritablement utile pour comprendre notre époque. Néanmoins, il nous semble évident qu'il faut essayer d'utiliser ses concepts, sa méthode et sa tournure d'esprit pour saisir, par exemple, la manière dont, en général, les sociétés maghrébines et orientales vivent ce que nous nommons « politique » voire, plus étroitement, Daech se comprit lui-même. Gabriel Martinez-Gros avait d'ailleurs souligné dans son ouvrage de 2016 que la théorie d'Ibn Khaldûn peut s'avérer assez descriptive de l'histoire chinoise.

L'extrême intégrité intellectuelle de Gabriel Martinez-Gros l'amène ainsi à promouvoir Ibn Khaldûn comme une nouvelle dimension de la pensée politique humaine, trop peu connue en occident et trop négligée ailleurs. De notre point de vue, comme historien des idées politiques, nous n'aurons qu'une remarque envers ce travail extrêmement suggestif : l'utilisation du mot « État » nous paraît malheureuse car provoquant un rapprochement excessif entre le monde d'Ibn Khaldûn sur lequel s'exerce sa pensée et le nôtre. Il nous semble préférable de maintenir « empire », de lui ajouter une majuscule, même si c'est redondant et peu élégant. En effet, « État » ne naît qu'à la fin du XVI^{ème} siècle pour désigner cette réalité politique et bureaucratique qui naît des guerres de religion en Occident. Justement, Ibn Khaldûn est particulièrement pertinent pour décrire ce qui n'est pas État, ce qui a précédé cette entité et est évidemment aussi structuré, administré voire bureaucratisé. Cette différence de nature entre ce penseur et la modernité occidentale doit, à notre sens, être marquée pour permettre de mieux saisir encore à quel point il nous est indispensable, comme tous les penseurs qui ne ressortent pas directement de notre tradition politique occidentale.

Ibn Khaldûn, grâce au travail de Gabriel Martinez-Gros, est clairement un lien entre l'esprit politique occidental et arabo-musulman qui permet à la fois de comprendre, pour un occidental, une profonde altérité et qui maintient, malgré tout, l'idée d'un universalisme humain par la pensée. Ce n'est pas là le moindre des mérites du penseur original et de celui qui nous en permet l'accès.